

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: Eugène MERLE

Toujours les "25 SOUS"!

Une Lettre

J'ai reçu la lettre suivante:
Bonneuil-sur-Marne, le 29 nov. 1914.
Mon cher Almereyda,

Vous avez une plume qui est bonne; une action certaine sur le public, et peut-être bien quelque respect de la part du « Pouvoir ». Ne gâchez rien de votre précieuse bagage, et surtout cessez d'enguirlander les fonctionnaires, qui ne sont jamais que des agents d'exécution. Vous les prenez à partie dans votre excellent article de ce soir « Encore les vingt-cinq sous ! » et ils ne sont pour rien, croyez-moi, dans l'application des mesures que vous critiquez justement. Ils en souffrent les premiers.

Depuis le début de la guerre, dans la très humble sphère du conseil municipal de mon humble commune de 750 habitants, j'ai essayé — sans succès d'ailleurs — de faire prévaloir votre point de vue sur l'allocation aux familles des mobilisés.

J'ai perdu ma saine à expliquer que par le fait général des hostilités et celui, particulier, du départ de leur soutien, quel qu'il soit, TOUTES LES FAMILLES DEVIENNENT AUTOMATIQUEMENT « nécessiteuses », selon le mot cruel et déplorable du langage officiel, et que toutes avaient DROIT à l'allocation prévue. Va te faire f... !

Pour un adjectif malencontreux que Malvy, auquel vous faites appel, refusera de rayser sur ses affiches et ses instructions, parce qu'il figure, sans doute, dans la loi, des milliers de gens continueront à crever de misère, à petit feu.

Une heure actuelle, tous les Français sont « nécessiteux ». Faites qu'on barre ce mot de notre langue — temporairement, hélas ! — et vous aurez droit, vous et ceux qui y contribueront, à la gratitude nationale.

Avec une bonne poignée de mains,

DANIEL COUTURES,
Employé au Mont-de-Piété,
Conseiller municipal socialiste
de Bonneuil (Seine).

Mon cher correspondant, il est possible que tout le mal vienne d'un adjectif malencontreux.

Ce ne serait qu'une nouvelle preuve de la sotte importance que les Français attachent aux mots !

Je vous fais seulement observer que le ministre s'est plaint à plusieurs reprises que ses instructions ne fussent pas observées par les agents d'exécution.

Que ces instructions manquent encore de précision, je l'accorde. C'est justement pour obtenir des textes définitifs et précis que j'ai soulevé la question. Et je compte bien, mon cher correspondant, que votre lettre, plus encore que mes articles, amènera M. Malvy, qui a de la décision, à faire le nécessaire.

La loi (non pas la loi-a, la Loi !), à l'heure actuelle, c'est que toutes les familles « nécessiteuses » aient du pain !

Miguel ALMEREYDA.

SUR LE FRONT

Le 28 novembre, le président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre des députés et le président du Conseil se sont rendus au fort de Gironville.

Ils ont ensuite visité les travaux d'organisation des lignes de résistance défensives de la place de Toul, descendant dans les tranchées et se rendant par les boyaux de communication dans les abris construits en arrière.

Ils ont vivement félicité le gouverneur, les officiers et les troupes des travaux accomplis, qui ont plus que doublé la puissance défensive de ce vaste camp retranché.

Le 29, continuant leur visite aux armées, le président de la République, les présidents des Chambres et le président du Conseil ont parcouru en compagnie du général Dubail la majeure partie du Grand-Coroné de Nancy.

Ils ont examiné les ouvrages les plus avancés et les tranchées établies depuis le début des hostilités. Ils se sont arrêtés dans plusieurs villages détruits par le bombardement et l'incendie, notamment à Créville, où se trouvait la maison familiale du général Lyauté.

Ils se sont ensuite rendus aux avant-postes dans la vallée de la Saïbe, le long de l'ancienne frontière.

Là, le président de la République a remis la médaille militaire au sergent de réserve Lavodan, instituteur public dans les Hautes-Pyrénées, qui, blessé cette semaine dans une rencontre, avait refusé de se laisser évacuer et avait conservé le commandement de sa section.

L'après-midi, ils sont allés à Lunéville, où le maire leur a donné les navants détails de l'occupation allemande.

De Lunéville, ils se sont rendus à Gerbéveliers, où ils ont parcouru les ruines de la malheureuse ville. Sur la demande du préfet, et d'accord avec le président du Conseil, le président de la République a annoncé à la séance Julie, supérieure de l'hôpital, qu'un décret lui conférant la croix de la Légion d'honneur allait être envoyé à la Grande-Chancellerie.

Le Théâtre de la GUERRE

La Marche russe

Nos descriptions ultérieures nous conduiront à envisager, en Allemagne, deux lignes de défense principales. La première est jalonnée du nord au sud par Königsberg-Thorn-Posen-Breslau. La seconde correspond au cours de l'Oder. Le grand fleuve allemand prend sa source au pied des collines qui bordent au nord le bassin intra-alpin de Vienne. Par le défilé connu sous le nom de Porte de Moravie, l'Oder gagne rapidement la région silésienne de la grande plaine du nord et pénètre en Allemagne méridionale près du bourg de Oderberg. En Allemagne, le fleuve traverse successivement la Silésie, le Brandebourg et la Poméranie et se jette dans le « Haff » en aval de Stettin. Dans le Brandebourg, l'Oder coule du sud vers le nord à 80 kilomètres à l'ouest de Berlin.

Un certain nombre d'informations nous ont appris que les Allemands avaient, depuis le début de la guerre, formidablement retranché la ligne de l'Oder afin de pouvoir résister à l'invasion russe et protéger la capitale dans le cas où la première ligne de défense aurait dû céder sous la poussée de l'adversaire.

Il est ainsi incontestable que la marche en avant des Russes se heurtera à un obstacle qui serait sans doute infranchissable s'il ne pouvait être tourné.

C'est, d'ailleurs, ici, qu'apparaît toute l'habileté de la manœuvre de l'état-major allemand.

Dans l'état actuel des choses, deux points paraissent devoir jouer un rôle important dans le succès de l'invasion russe. Il s'agit de la région de Soldau et de Cracovie.

Soldau est une ville de la Prusse orientale située sur le cours supérieur du fleuve Warta au sud de la zone marécageuse des Mazures. La ville se trouve sur la grande route qui conduit de Varsovie à Dantzig et à 60 kilomètres au sud-est de Deutsch-Eylau où la route de Thorn-Intersburg coupe celle de Dantzig-Varsovie.

Il ne semble pas impossible que ce soit de Soldau que partent les colonnes ayant pour mission de forcer le passage de la Vistule sur la ligne Königsberg-Thorn, ouvrant ainsi au gros de l'armée russe une route d'invasion solidement appuyée par la région des Mazures. Si les choses doivent se passer ainsi, l'armée allemande devra rapidement se replier et chercher un abri sérieux sur la rive gauche de l'Oder.

Le centre russe semble surtout devoir prochainement opérer sur le front Thorn-Posen et se maintenir, après la chute des deux positions fortifiées, sur la rive droite de l'Oder, développant parallèlement son effort avec celui de son aile droite opérant dans la région poméranienne.

Par Cracovie, les Russes peuvent s'emparer du passage du cours supérieur de l'Oder, remonter vers le nord-ouest en se tenant sur la rive gauche du fleuve. Cette opération aurait, semble-t-il, une double conséquence. Elle permettrait à l'armée du sud de tourner la ligne fortifiée de l'Oder et de s'emparer d'une route plus accessible vers la capitale allemande; elle constituerait, en outre, une menace sérieuse pour l'armée allemande, contrainte de faire front sur la rive gauche du fleuve à l'armée du nord déployée sur la rive opposée.

Ainsi peut se concevoir, à l'heure actuelle, la marche générale et possible des opérations en Allemagne orientale.

Mais il ne faut pas oublier non plus que les victoires ne se décident pas par le seul déclenchement du jeu des probabilités; il convient donc, pour être plus affirmatif, d'attendre encore un peu.

R. Lecointre-Patin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

En Woëvre, l'ennemi canonne sans résultat

En Belgique, l'ennemi est resté sur la défensive; la canonnade a été faible et nous avons progressé sur quelques points.

Aux environs de Fay, nous tenons solidement les points que nous avions occupés le 28.

Dans la région de Soissons, canonnade intermittente contre la ville.

En Argonne, plusieurs attaques sur Bagatelle ont été repoussées par nos troupes.

Brouillard épais sur les Hauts de Meuse.

En Woëvre, l'ennemi a bombardé le bois d'Apremont, mais sans aucun résultat.

Dans les Vosges, rien à signaler.

En Belgique

A GAND

Rotterdam, dimanche. — La population de Gand souffre de privations; mais les Allemands ne font rien pour rendre meilleure la situation.

Sous le couvert de leurs canons, les Allemands poussent en avant leurs tranchées pour n'en sortir que chargés à la balonnette, ce en quoi les troupes françaises anglaises sont remarquables.

Si l'attaque échoue, l'ennemi se retirera pour préparer ses lignes au Nord de la Belgique. (Daily Mail).

Les Jeunes Recrues BELGES

Un Appel

Quand une femme me demande quelque chose, je ne sais pas refuser. Quand, en outre, sa cause est juste et charitable, on comprendra l'empressement avec lequel je me fais son interprète.

Hier soir, Mme Marguerite Bernard, à laquelle ses loisirs forcés d'artiste permettent de s'occuper d'œuvres de charité, est venue me trouver.

Elle avait passé par le camp d'Anvoours, dans la Sarthe, où sont campés et instruits les jeunes recrues belges, et le tableau affreux qui s'était étalé là à sa vue la faisait encore frissonner d'horreur tandis qu'elle le rapportait.

Je lui obéis la parole: « Figurez-vous, dit-elle, qu'ils sont là six mille jeunes gens, sans autre abri que de légères tentes, exposés à toutes les intempéries. Ayant dû quitter précipitamment leur pays, ils ont été amenés là sans vêtements d'hiver, presque sans souliers. Beaucoup n'ont même qu'une mince capote sur une chemise de coton.

Et le froid sévit durement dans cette plaine nue et humide. Il sévit, accompagné des maladies les plus diverses, dysenterie, bronchite, etc., faisant, dans les rangs de ces malheureux, des trouées qui s'élargissent chaque matin.

Comprendra-t-on toute cette misère? Comprendra-t-on que tous ces pauvres gens qui s'en vont, fauchés par le froid contre lequel ils sont impuissants, c'est autant de bras de moins qui iront sur le front combattre aux côtés de leurs aînés?

On envoie des vêtements chauds aux soldats des tranchées, pourquoi oublie-t-on les petits Belges du camp d'Anvoours? Leur peuple a cependant bien mérité de la gratitude de notre pays, et tous ces jeunes gens de 17 ou 18 ans sont encore tout prêts à donner, à leur tour, leur sang pour la belle cause que défendent les alliés. Qu'on leur accorde au moins les moyens de la faire!

Demandez des tricotés pour eux, et je suis sûr que vous en aurez aussitôt!

Parisiens, vous avez entendu! Il y a au camp d'Anvoours des Belges qui meurent de froid.

C'est à nous qu'appartient le grand honneur de leur secourir et de leur permettre de prendre place le plus tôt possible dans les rangs des combattants!

Une autre chose, que me fit remarquer Mme Bernard, c'est l'état primitif du campement. Les autorités militaires n'auraient-elles point pu caserner ces jeunes recrues dans ces nombreux bâtiments vides que l'on rencontre dans toutes les villes et où elles eussent été moins exposées aux intempéries?

Si l'on tenait à ce qu'elles soient dans un camp, il était encore facile et peu coûteux de faire construire des baraquements; dont les planches auraient été plus chaudes et auraient mieux préservé contre l'humidité que les minces toiles des tentes, si imperméables soient-elles.

Nous ne sommes plus à la mi-août et les Belges ne sont pas plus indifférents au froid que les Français.

Georges Bazilo.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

ILS RECOMMANDENT LEURS PRÉPARATIFS A ZEEBRUGGE

Londres, 30 novembre. — L'envoyé spécial du Daily Express télégraphie de la frontière hollandaise: « Depuis le dernier bombardement de Zeebrugge, les Allemands ont recommencé leurs préparatifs dans le port, endommagé par les obus de la flotte anglaise. Il semble qu'ils n'ont pas abandonné l'espoir de faire de Zeebrugge un formidable centre pour leurs sous-marins, dont la mission serait d'attaquer les flottes alliées.

« Les matériaux pour les sous-marins continuent à arriver des arsenaux allemands à Anvers et à Bruges. »

AU SUD D'YPRES

Londres, 30 novembre. — Les troupes alliées ont commencé une offensive énergique au sud d'Ypres et ont occupé les tranchées évacuées par les Allemands.

Une grande activité règne parmi les troupes allemandes dans les Flandres occidentales.

L'ARMÉE DE HINDENBURG COUPEE

Londres, 30 novembre. — Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie que l'armée du général Hindenburg semble

avoir été rompue en trois tronçons d'indépendante force.

LA BATAILLE DE LODZ

Londres, 30 novembre. — Le Daily Telegraph reçoit de Petrograd: « Nous attendons toujours le point culminant de la bataille de Lodz. Les maigres détails donnés par l'état-major suffisent toutefois à encourager les plus grands espoirs. »

L'ECHEC DES PROJETS ALLEMANDS

Londres, 30 novembre. — Du Times: « Étant donné que les Allemands sont réduits presque au repos sur le front occidental et que leur seconde avance sur Varsovie a fait banqueroute par suite de la stratégie russe, on peut dire avec quelque confiance que leur projet d'établir leurs quartiers d'hiver sur le ap-s-de-Calais et la Vistule a échoué. »

En Pologne LES PRINCIPALES FORCES ALLEMANDES SE TROUVENT EN FRANCE ET EN BELGIQUE

Londres, 30 novembre. — Le correspondant militaire du Times écrit: « Les événements importants de Pologne tendent à détourner l'attention du théâtre occidental de la guerre; mais c'est dans l'ouest que les principales forces allemandes se trouvent encore. La façon dont le haut commandement traitera la situation actuelle devient extrêmement intéressante. Le correspondant estime qu'il y a encore sur le front ouest quarante-quatre corps d'armée allemands, soit environ deux millions d'hommes. Si les effectifs de ces corps sont complets, les Russes auraient donc à combattre seulement un million d'Allemands.

On se demande, ajoute-t-il, ce que les Allemands feront s'ils sont repoussés en Pologne et si les Russes envahissent l'Allemagne.

Tombés pour LA PATRIE

Un Confrère

Au début des hostilités, toute la presse de droite commentait avec force détails les faits et gestes des membres du clergé. M. Tabé X... avait accompli telle prouesse, le curé Y... était mort sur le champ de bataille, Monseigneur Z... était resté à son poste; bref on eût pu croire, à un moment, que les héros se recrutaient seulement parmi les gens de sacristie.

Il y a quelques semaines notre confrère l'Humanité prenait à son tour l'initiative de publier la liste des membres du parti socialiste blessés et tués au champ d'honneur et, depuis, quotidiennement, nous avons pu glaner les noms de ceux, nombreux hélas, qui militants de l'idée socialiste, tombent sur le champ de bataille pour la défense du droit et la disparition du militarisme.

Cette publication n'eût pas le don de plaire aux journaux de droite. Tant qu'il s'agissait de relever des actes accomplis par leurs amis, tout allait bien! Mais que l'Humanité publiât les listes de ces socialistes blessés et tués, leur devoir fil! donc! La Liberté le lui fit bien voir. Même le Temps fut ému de cette publication et à son tour revint, il y a quelques jours, sur le même sujet.

Nous conseillons à ces confrères de lire Dieu et Patrie, un hebdomadaire qui vient de faire son apparition et est édité par l'Eclair — Dieu et Patrie — l'Éléphant du clergé français devant l'ennemi! Le Prêtre soldat... Le Prêtre ambulancier... Le Prêtre défenseur de ses ouailles dans la paroisse envahie... Le Prêtre organisateur de secours aux réfugiés... Le Prêtre... c'est tout.

Et, en effet, si nos confrères ont la curiosité de consulter les feuillets de Dieu et Patrie ils pourront voir que le clergé appelé sous les armes a fait son devoir. Qu'il me soit permis de faire constater à mon tour que les membres du clergé n'ont pas l'exclusivité du courage et de l'hébergement, que les républicains, les socialistes et en général tous les citoyens français ont efficacement à la défense du sol de la patrie envahie par les hordes prussiennes.

Je ne demande pas à La Liberté et au Temps de s'indigner sur la publication chère à notre confrère l'Eclair. Tous les partis ont leurs héros et tous sont fiers du sacrifice que font leurs membres en s'immoquant pour la patrie. Mais qu'ils sachent que si, la guerre venue, une grande partie du clergé a du y prendre — en vertu de la loi — une part active, tous les citoyens français ont fait de même — et d'un cœur au moins aussi joyeux!

Paul Raoult.

Sur Mer DEUX VAISSAUX ALLEMANDS COULÉS

Londres, 29 novembre. — Une dépêche de Petrograd annonce qu'un croiseur allemand, qu'on suppose être le Hertha, a coulé près de Libau.

On déclare aussi que le vaisseau de guerre Kaiser Wilhelm der Grosse a été torpillé dans la Baltique et a coulé. (Herald.)

Le Kaiser Wilhelm der Grosse jaugeait 10.474 tonnes. Son équipage comptait 700 officiers et marins.

Le Hertha jaugeait 5.600 tonnes, son équipage était de 636 officiers et marins.)

Du Tabac pour nos SOLDATS

Des Nouvelles

Le 23-11-14.

Monsieur le Comité, Au nom de mes camarades, je tiens à venir vous remercier pour le colis que vous avez adressé tout dernièrement à notre charmant capitaine. Nous avons été d'autant plus heureux de le recevoir que notre rôle de ceux qui restent, pour être moins glorieux que celui des combattants, ne laisse pas d'être lourd parfois. Il s'agit pour eux de vivre et, dans l'union, de garder intacte leur énergie pour opposer aux événements la force morale qui contribue à la victoire finale. Et c'est ainsi que les questions sociales se sont fondues et que l'union s'est parachéevée dans la recherche de la solution de la question économique.

Dès les premiers jours d'août parut l'appel du Président du Conseil aux femmes françaises, pour terminer les récoltes et assurer les semailles. Vint ensuite la note du général en chef invitant les préfets à faire procéder à l'engrangement et au battage des céréales, rappelant que leur conservation importait pour la continuation de la guerre.

Puis enfin, pour ceux qui n'avaient pas compris, une circulaire du ministre de l'Agriculture notifia que les différents travaux agricoles, moissons, arrachage de betteraves et de pommes de terre ou semailles pouvaient être effectués sous la direction et la surveillance des Maires, avec la main-d'œuvre des citoyens valides et des atelages ou machines non réquisitionnés. Toutes les questions économiques devinrent et sont encore des questions collectives.

Les approvisionnements de toutes sortes, sucre, laine, charbon, gaz, pain, pommes de terre, vin ou lait intéressèrent tout le monde au même titre. Les soupes, les repas populaires, les cantines scolaires, les œuvres d'assistance furent le but commun de la nation fédérée qui, dans l'union, sauve les biens du sol et assure la vie matérielle de tous ceux qui restent, alors que les jeunes en armes défendent la frontière.

Et maintenant que la horde ne tarde guère à libérer le territoire, l'heure est venue de voler au secours des régions dévastées par l'ennemi. Déjà le ministre de l'Agriculture demande aux préfets d'évaluer les pertes subies par les populations victimes de la guerre, capital foncier ou d'exploitation, récoltes en magasin ou en terre.

Dans la zone officielle commence la distribution des secours aux régions envahies. Qu'elle soit large et généreuse, cette distribution, nul n'en doute, qu'elle soit effectuée selon les règles les plus scrupuleuses de l'équité et du droit, chacun de nous en est parfaitement assuré. Mais ne manquera-t-il pas à cette organisation officielle la preuve de solidarité morale que seul pourrait offrir le pays, dans un effort spontané et unanime?

Au point de vue pratique, s'il est entendu que pour les populations envahies, les secours officiels afflueront et que l'ennemi paiera les dégâts stupides qu'il aura commis, il restera cependant toujours de ces misères flétries qui ne réclament pas et à qui rien d'officiel ne sera donné. A titre d'exemple, il restait bien en France, au début de la guerre, une vingtaine de communes qui n'avaient pas fini de régler les dettes contractées par elles en 1870 pour payer les exactions dont les Prussiens les avaient frappées.

Mais, indépendamment même des pertes matérielles, relativement faciles à évaluer, il faudra aussi aider les habitants des régions éprouvées à retrouver et redonner la vie au coin de terre qui les a jadis abrités, retremper les forces morales fatalement déprimées, redonner la volonté de vivre, la confiance du lendemain, par la vision réelle d'un avenir possible, et pour cela resserrer encore l'union nationale, créée pour la défense du sol et cimentée par l'organisation économique, durant les heures de l'envahissement.

C'est alors qu'apparaît la possibilité d'organiser à côté des secours officiels, un mouvement de solidarité intégrale, complètement nécessaire à l'union qui s'est faite à l'heure du danger, œuvre de décentralisation sur des bases nouvelles de la question économique, dans laquelle sont venues se fondre les questions sociales. Et alors pourquoi ne verrions-nous pas se constituer le comité non officiel qui commencerait à centraliser les participations individuelles, les preuves palpables de solidarité et qui, la main pleine irait, hirondele du printemps, porter la bonne parole aux timides, aux honteux, à ceux qu'on oublie.

L'acte de solidarité nécessaire donnerait plus tard le complément, strictement logique, d'une époque où, par la volonté tenace d'un mouvement de cohésion nationale, tous les Français se seraient, devant et après le danger, trouvés étroitement unis tant pour la défense du territoire que pour acquitter la dette nationale, contractée par le pays envers les régions envahies.

CAMILLE CORJIV.

A ANVERS

Amsterdam, samedi. — Un télégramme d'Anvers au Telegraph, envoyé par courrier spécial de la frontière hollandaise, déclare que les relations entre les autorités allemandes et les autorités intercommunales sont devenues de plus en plus tendues. L'interruption du trafic du chemin de fer a arrêté la population entière et les journaux, qui sont sévèrement censurés, ne donnent point d'explications.

Les autorités allemandes ont l'intention de sortir une proclamation appelant les membres de la garde civique dans le but d'obtenir d'eux un engagement de ne pas combattre contre l'Allemagne pendant la durée de la présente guerre.

Jusqu'à mercredi dernier, le député-bourgmestre, M. Franck, a été gardé par des soldats et un officier allemand a couché dans la chambre attenante à la chambre à coucher de M. Franck.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Sur le front occidental, l'avance des Allemands est complètement arrêtée; ils poursuivent et amènent de nouvelles troupes; ils rencontreront des forces supérieures et ils ont peu de chance d'y remporter un succès dans l'avenir.

En Turquie UNE ARRESTATION

Athènes, 30 novembre. — Le directeur français de la compagnie du chemin de fer de Smyrne a été arrêté à Constantinople et le matériel, d'une valeur d'un million de francs, a été saisi.

En Autriche-Hongrie L'ARTILLERIE AUTRIENNE SUR LES EGLISES DE CRACOVIE

Le commandement militaire russe est très préoccupé. Pour tirer sur les aéroglyphes, les Autrichiens ont fait placer des canons et des mitrailleuses sur les tours des vieilles églises catholiques situées au milieu de la ville de Cracovie et où ils ont également installé des stations de télégraphie sans fil.

Un tel usage des monuments historiques obligerait les Russes à bombarder la cité polonaise.

TROP MODESTES!

La Frankfurter Zeitung a reçu un télégramme de Constantinople l'avisant que le général Enver Pacha et le ministre de la Marine se sont rendus auprès des troupes opérant contre l'Égypte.

Enver Pacha aurait assuré, dans une interview, que la conquête de l'Égypte serait affaire de peu de temps.

Tu parles!

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Aux Écoutes

La guerre moderne a prouvé que les brillants uniformes n'étaient plus de mise. Tous les Parisiens ont admiré la tenue discrète de nos alliés anglais et nos troupes ont été amenées à apporter des modifications à leurs uniformes.

Mais voici qu'une grave nouvelle nous parvient d'Italie, par la Gazzetta del Popolo. Suivant l'exemple donné par les armées des grandes puissances, la Garde Suisse du Pape a décidé de modifier la fameuse tenue dessinée par Michel-Ange; elle sera complètement transformée.

Sa principale modification est constituée par un décolleté qui substituera le haut col actuel.

Le modèle nouveau aurait été confectionné en secret et soumis tout dernièrement aux officiers de la garde qui le trouveront très élégant.

Nous pourrions donc bientôt admirer au Vatican les Suisses en « décolleté ». Fort heureux que les Gardes Suisses ne sont pas destinés à monter la garde dans les tranchées!

Le Mot, c'est un nouveau confrère. Il n'est pas épais : deux feuilles, mais il possède tant d'esprit qu'il en paraît volumineux. Il rappelle étrangement, d'ailleurs, un journal disparu, dont la tenue artistique nous enchanta jadis.

Le Mot vivra-t-il longtemps? On ne sait, mais on fera bien d'en garder les numéros, car ce nouveau venu sera un autre « témoin » de la finesse et de l'ironie d'un grand artiste qui créa un des aspects de la femme de notre temps.

Nous nous délectons à tirer du Mot cette anecdote authentique, dont un rédacteur qui doit ressembler comme un frère à Paul Iribé, se demande si elle amusera Georges Clemenceau.

Indulgences... A l'hôpital, l'auxiliaire n°... un vieux monsieur à barbe blanche saute sur les malades, les embrasse et sanglote.

Ce mariage se étouffe et même en bouillotte. Après ces transports, un blessé demande des explications au vieux monsieur : « Ne vous inquiétez pas, mon brave, répondez-lui, je gagne des indulgences! »

Les Parisiens vont récupérer Liège. Ce matin, en effet, Liège était illuminée. On n'y faisait point encore escalade, mais les voyageurs du Métro pouvaient voir qu'un nettoyage complet s'y préparait.

Est-ce un symptôme de victoire, la réouverture de la station de Liège?

« Non seulement je ne renie pas, mais je me fais gloire de l'avoir étudié et d'en avoir profité, comme c'était mon droit et mon devoir. » Qui parle ainsi? M. Saint-Saëns. De qui parle-t-il? De Richard Wagner. Où ça? Dans les Annales du 25 mai 1913.

LES PACIFISTES ET LA GUERRE

A la suite d'un article de notre rédacteur en chef, les sociétés de Pacifistes, par la plume de M. Puech, avaient réitéré les protestations avancées faites par la paix.

Dans le numéro de novembre de la Paix par le Droit, les arguments suivants sont exposés :

Nous apprenons qu'un grand nombre de personnalités parisiennes, appartenant notamment au monde du commerce, ont reçu des appels anonymes en faveur de la paix. Ces appels leur représentent, en termes pressants, que la guerre a déjà fait assez d'existence, accumulé assez de crimes, compromis assez d'intérêts, et ils concluent qu'il est temps pour la France de demander la paix.

Quelques personnes, ont pensé que ces suggestions ne pouvaient provenir que d'une inspiration pacifiste; un journal de Paris a pris cette hypothèse à son compte. Nous tenons à déclarer de la façon la plus formelle que ni la Société Française

pour l'Arbitrage ni l'Association de la Paix par le Droit ne sont responsables de cet appel dont elles n'ont eu connaissance que par voie de presse et, qu'à leur connaissance, aucune autre Société de la Paix n'a pris cette initiative; un journal parisien a déjà publié notre protestation.

Nos déclarations antérieures ne peuvent laisser place à aucun doute sur notre attitude à l'égard de la guerre actuelle. Nous avons tout fait pour éviter, nous le déclarons de toutes nos forces et nos convictions pacifistes nous en font sentir plus vivement qu'à bien d'autres l'horrible cruauté.

Mais, à l'heure où la nation tout entière se ramasse dans un sentiment d'admirable unité, et nous ne le pensons pas. Nous estimons qu'il ne nous appartient pas de déclarer que la France est lasse. Nous ne le dirions pas si nous ne pensions, et nous ne le pensons pas. Nous estimons que la guerre qui nous est imposée par deux puissances qui dominent les castes militaires se trouve être, par la nature de l'agression, une guerre contre le militarisme lui-même, contre les armements, une guerre à la guerre.

C'est pourquoi, convaincus que la cause de la France et de ses alliés est la cause même du droit et de la liberté, nous ne pouvons ni prononcer une parole, ni écrire une ligne, ni esquisser un geste qu'on puisse interpréter comme l'aveu d'un doute ou d'une défaillance.

J.-L. Puech, Secrétaire de la Société Française pour l'Arbitrage. Th. Ruyssen, Président de l'Association de la Paix par le Droit.

Des nouvelles de nos artistes

Nous apprenons que Jean Worms, engagé volontaire, est guetteur-observateur dans le corps d'aviation.

Léo Massart, administrateur de la Cigale, était à Bruxelles, sa ville natale, lors de l'arrivée des Allemands. Il fut un instant garde civique, mais, depuis deux mois, aucun renseignement précis n'est parvenu sur lui.

Il en est de même de son compatriote Paul Mériaux.

Maurice Desclers, administrateur des Capucines pendant la saison d'été, est sergent au 200^e de ligne. Il a été blessé, dans les Flandres, d'un éclat d'obus au front. Complètement remis, il espère bientôt repartir pour la ligne de feu.

Bousquet, le revuiste connu, est sergent téléphoniste au 36^e d'infanterie, à Verdun. Son collaborateur Rip, est tout bonnement plongeur au ministère des Affaires étrangères. Il est question de modifier la signature de sa prochaine revue, et qui, de Rip et Bousquet, deviendra Rip embusqué.

Des photos inédites sur la guerre. La caricature à l'étranger. Des compositions dues au pinceau des maîtres de la peinture et du dessin.

« Les Hommes du Jour » Et comme si le morceau n'était pas encore assez beau, notre confrère y ajoute des articles, des chroniques, des vers et des relations de guerre de : Henri Fabre, Georges Pioch, Jehan Rioux, Fernand Kolney, Gybal, Julien Torchet, etc., etc.

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribuer aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons remis vêtements, linge et chaussures à Mmes C. ; A. ; B. et à M. R.

Nous avons reçu de Mme Despaty, des vêtements et linge d'enfant. De M. Kuertganer, des vêtements. De Mme François, une jupe et deux paletots.

Des enfants du Cours complémentaire de Pantin, un lot de vêtements divers. De Clo et Ro, un paquet de linge.

Souscription Mme Delprat..... Fr. 10 »

Autour des Batailles

Les écoliers allemands

Une dépêche de Copenhague envoyée au Standard assure qu'en Allemagne, on vient de lever de fort jeunes recrues.

Douze mille écoliers entre quinze et dix-sept ans ont été enrôlés comme recrues volontaires à Berlin. On les a répartis en vingt compagnies, et leur instruction militaire se poursuit avec toute la rapidité possible. On a l'intention de les envoyer sur le front au commencement du printemps.

Dans la province de Brandebourg, qui comprend Berlin, un total de 60.000 écoliers a été ainsi enrôlé.

Sur le sentier de la guerre

Les journaux canadiens publient les messages adressés avec leurs souscriptions aux divers fonds pour la guerre par les chefs des Indiens Peaux-Rouges au gouvernement du Dominion.

Les chefs « Tire-des-deux-côtés » et « Cœur d'hermine », des « Indiens du sang » ont envoyé 5.000 francs prélevés sur les trésors de leurs tribus, comme « l'expression tangible de leur désir que l'Angleterre puisse demeurer à jamais la tutrice des faibles ».

Les Indiens de l'île Manitoulin ont envoyé 10.000 francs « pour aider à payer les dépenses de la guerre dans laquelle notre auguste père le roi est actuellement engagé ».

Les « Six Nations » entendent que leur présent de 7.500 francs prouve « l'adhésion existant entre les Indiens des Six Nations et la Couronne britannique ».

La bande des « Pieds Noirs » a remis 6.000 francs « pour notre patrie et ses alliés » le chef « Gros Ventre » et le conseiller « Gros Loup » des « Saucés » ont envoyé 2.500 francs. La bande de « Tennis-kaming » a remis 5.000 francs « pour aider à alléger la misère causée par le conflit européen, particulièrement dans le pays belge ».

On croit lire une page de Fenimore Cooper.

Sur la Guerre Nouvelles de la matinée

Près d'Arras. Boulogne, 28 novembre. — J'apprends d'une source autorisée que les Allemands se préparent à un effort très résolu pour percer les lignes près d'Arras.

Sur l'Yser. Rotterdam, dimanche. — La population de Gand souffre de la pénurie des vivres mais les Allemands ne font rien pour améliorer leur situation.

Quoique l'on s'attendait à le voir diriger son prochain grand effort contre Soissons, la côte entre Calais et Boulogne, continue à être son objectif immédiat. De violents combats ont déjà commencé près d'Arras.

Leurs pertes. Copenhague, 29 novembre. — Les pertes allemandes à ce jour atteignent le chiffre de 612.885. Ce total ne comprend pas 64 listes havarisées, 62 saxonnés, 64 wurtembergoises, faisant ensemble un total de près d'un million.

Waterloo? D'après le Secolo : « Des personnes autorisées revenant de Belgique, disent avoir visité la semaine dernière les formidables travaux de défense préparés par les Allemands dans les environs de la capitale belge. « Toute la plaine de Waterloo est minée et garnie d'un extraordinaire réseau de tranchées souterraines que les habitants de Bruxelles peuvent visiter librement au cours de leurs promenades dominicales. Il semble même que les Allemands tiennent à faire connaître le caractère imposant de leurs préparatifs. « Du reste, on pense généralement qu'une retraite des Allemands de l'Yser ne serait que le commencement d'une nouvelle lutte et que les Alliés devront reconquérir tout le terrain perdu après pouce ».

L'activité allemande. Amsterdam, samedi. — Pendant ces derniers jours, les bâtiments du port et les ateliers de Zebrugge, qui avaient beaucoup souffert du bombardement de la flotte anglaise, ont été réparés.

Le matériel pour la construction de sous-marins apporté par les Allemands, est beaucoup plus considérable qu'on n'avait d'abord supposé, et on peut s'attendre à bref délai à d'importantes attaques sur les vaisseaux de guerre français et anglais. Zebrugge sera utilisée par les Allemands comme leur plus grande base navale pour sous-marins.

Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

Chez les Troglodytes

Un jeune artillerie décrit son habitation actuelle, dans une lettre que publie le Temps :

« Me voici passé troglodyte, homme des cavernes, sauvage plus que jamais; en effet, le lendemain du jour où je vous écrivais que je désirais monter à la batterie de tir, on vint précisément me donner l'ordre de m'y rendre. Je m'y acheminai donc sous une pluie battante et j'eus le plaisir de trouver en arrivant à la deuxième pièce le toit de la maison à demi effondré et ses occupants en train de le réparer. Enfin le soir nous fîmes à l'abri. Mais il faut que je vous décrive un peu notre appartement. « Tout d'abord, on y pénètre à grand-peine par une porte qui nous fait courber l'échine et on arrive dans une sorte de galerie, avec des banquettes en terre de chaque côté (ce sont les sièges). Sur l'une est installé notre noêle (une boîte en fer cylindrique de grande taille, un tuyau de gouffière dessus, et ça y est). Au fond, cela s'élargit un peu; c'est la chambre à coucher et à 3 mètres de la paroi par terre, nos couvertures, nos manteaux; au mur, des bouts de bois plantés dans la terre servent à accrocher de tout. Nous y sommes très bien, avons bien chaud et sommes très heureux. « Le premier soir que j'étais là, le 16 novembre, vers les neuf heures et demie, nous nous apprêtions à nous coucher, quand tout à coup on cria du dehors : « La 2^e batterie, à terre, à vos pièces ! » Tout le monde de sortir de son trou comme des rats et de se précipiter sur son poste, près des canons qui sont à quelques mètres de nos couvertures. On entendait plus que le téléphoniste qui transmet de vive voix les ordres que lui donne le commandant, lequel se trouve à trois ou quatre kilomètres en avant de nous. A la lueur d'une lanterne on manœuvrait les appareils et les obus, puis on tira et cela fit une réelle impression que de voir jaillir ces énormes flammes par intervalles réguliers et au loin de voir un éclair refléter dans le ciel l'éclatement, puis longtemps après, d'entendre la détonation; après quoi chacun va se recoucher jusqu'à la prochaine fois. »

Autrichiens repoussés

Cettign, 29 novembre. — Un nouveau succès des Monténégrins est à enregistrer. Une de nos brigades qui défendait la ligne de Visegrad à la Drina a été attaquée par huit bataillons autrichiens qui ont fait, mais en vain, des efforts pour la chasser de ses positions.

Les Monténégrins ripostèrent par une contre-attaque et infligèrent de graves pertes aux Autrichiens auxquels ils enlevèrent un important matériel de guerre et firent de nombreux prisonniers.

« Tout d'abord, on y pénètre à grand-peine par une porte qui nous fait courber l'échine et on arrive dans une sorte de galerie, avec des banquettes en terre de chaque côté (ce sont les sièges). Sur l'une est installé notre noêle (une boîte en fer cylindrique de grande taille, un tuyau de gouffière dessus, et ça y est). Au fond, cela s'élargit un peu; c'est la chambre à coucher et à 3 mètres de la paroi par terre, nos couvertures, nos manteaux; au mur, des bouts de bois plantés dans la terre servent à accrocher de tout. Nous y sommes très bien, avons bien chaud et sommes très heureux. »

« Le premier soir que j'étais là, le 16 novembre, vers les neuf heures et demie, nous nous apprêtions à nous coucher, quand tout à coup on cria du dehors : « La 2^e batterie, à terre, à vos pièces ! » Tout le monde de sortir de son trou comme des rats et de se précipiter sur son poste, près des canons qui sont à quelques mètres de nos couvertures. On entendait plus que le téléphoniste qui transmet de vive voix les ordres que lui donne le commandant, lequel se trouve à trois ou quatre kilomètres en avant de nous. A la lueur d'une lanterne on manœuvrait les appareils et les obus, puis on tira et cela fit une réelle impression que de voir jaillir ces énormes flammes par intervalles réguliers et au loin de voir un éclair refléter dans le ciel l'éclatement, puis longtemps après, d'entendre la détonation; après quoi chacun va se recoucher jusqu'à la prochaine fois. »

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

Lettres et Arts

M. Léon Bonnat, d'accord avec le conseil supérieur, vient de décider de fermer l'École des Beaux-Arts pendant la durée de la guerre. Les pensionnaires de la rue Bonaparte ont presque tous lâché l'ébauchoir ou la palette pour le fusil. Et si leur nom n'a pas voulu que leur place soit prise par les plus jeunes qui n'ont point eu l'âge de partir.

M. Babelon commence jeudi, au Collège de France, son cours de numismatique. Il consacrera ses leçons à l'étude des monnaies romaines qui se rapportent aux empereurs romains sur le Rhin et à Germanie.

Le Théâtre d'Art de Moscou a décidé de remettre toute la recette de la première prise de L'oiseau Dieu, entre les mains de son auteur, M. Maurice Maeterlinck, en vue de la distribuer entre ses compatriotes, victimes de la guerre.

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

« Les Russes avancent rapidement en Silésie, car Cracovie vraisemblablement ne les arrêtera pas longtemps. Les redditions d'Autrichiens se multiplient. Les Russes masquent les fortresses allemandes et marchent dans la direction du Nord, derrière l'Oder. Cracovie passée, Vienne et Berlin seront

Quelques Renseignements

LA CLASSE 1915. Les jeunes gens de la classe 1915 se préoccupent de l'arme à laquelle ils seront affectés. Le ministre de la guerre a fait connaître que l'infanterie absorbera presque entièrement le contingent.

L'APPUI AUX ARTISTES. Cette œuvre, qui a pour but de venir en aide aux artistes et à leurs familles durant la guerre, a créé sept ateliers-cantines.